

# Communion dans le martyre, primauté de la charité

sité, de deux vies offertes par amour pour le même Seigneur, d'une charité partagée...

29 juin

par ENZO BIANCHI

Pierre et Paul, l'un et l'autre disciples et apôtres du Christ, et pourtant si différents: Pierre, le pauvre pêcheur; Paul, l'intellectuel rigoureux

29 juin 2008

## SAINTS PIERRE ET PAUL

La solennité des saints Pierre et Paul réunit dans une unique célébration Pierre: le premier disciple à avoir été appelé selon les récits synoptiques, le premier des douze apôtres, et Paul: qui n'a pas été disciple de Jésus, ni ne fit partie du groupe des douze, mais que l'Église appelle «l'Apôtre», l'envoyé par excellence, bien que ce titre, que lui-même se donne, ne lui soit jamais reconnu dans les Actes des apôtres. Cette fête, déjà attestée dans le plus ancien calendrier liturgique qui nous soit parvenu, la *Depositio marthyrum*, du III<sup>e</sup> siècle, met en commun deux apôtres de Jésus morts à Rome en des temps différents, mais l'un et l'autre martyrs, victimes des persécutions contre les chrétiens: deux vies offertes en libation à cause de Jésus et de l'Évangile.

Les deux apôtres sont ainsi réunis dans la célébration liturgique, après que leurs vies terrestres les ont vus plutôt s'opposer l'un à l'autre: leur communion, parce que vécue dans la *parresia*, la franchise évangélique, n'a pas toujours été facile, et a même souvent été laborieuse. Le bas-relief en calcaire conservé à Aquilée, tout comme l'iconographie traditionnelle qui représente leur accolade, cherche à exprimer précisément cette communion au prix fort, qui a garanti à chacun des deux de mener à terme son œuvre comme fondement de l'Église de Rome, le lieu où leur course prit fin, le lieu où les vit l'un et l'autre martyrs à l'époque de Néron, mis à mort pour le même motif.

Pierre est parmi les premiers hommes que Jésus a appelés: un pêcheur de Bethsaïda, sur le lac de Tibériade, un homme qui n'a certainement pas accordé beaucoup de temps à la formation intellectuelle et qui vivait sa foi surtout dans le culte synagogaal du sabbat puis, après avoir été appelé par Jésus, à travers l'enseignement de ce maître qui parlait comme personne d'autre avant lui. Homme généreux et impulsif, Pierre suivit Jésus en répondant avec élan à la vocation, mais il restait toutefois inconstant, victime facile de la peur, capable même de lâcheté, au point de méconnaître celui qu'il suivait comme disciple.

Toujours proche de Jésus, il apparaît comme le porte-parole des autres disciples, parmi lesquels il occupait une position prééminente: on ne pourrait pas parler de la vie de Jésus sans mentionner Pierre, qui osa, le premier, confesser avec audace la foi que Jésus est le Messie (cf. Mt 16,16). Quand les disciples, tout comme une grande partie de la foule, se demandaient si Jésus était un prophète ou s'il était même «le» prophète des temps derniers, s'il était le Messie, l'Oint du Seigneur, ce fut Pierre, sollicité par Jésus, qui confessa la foi: les quatre évangiles rapportent chacun différemment les mots utilisés, mais ils attestent tous la priorité de Pierre à reconnaître la vraie identité de Jésus. Pierre fit cette confession non pas comme «porte-parole» des douze, mais animé par une force intérieure, par une révélation qui ne pouvait lui venir que de Dieu. Croire que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, cela n'était pas possible en ne faisant qu'analyser et interpréter l'accomplissement éventuel des Écritures: c'est Dieu lui-même, le Père qui est dans les cieux, qui révéla à Pierre l'identité de Jésus (cf. Mt 16,17). Ainsi Jésus a-t-il reconnu dans son disciple Simon une «roche», Céphas, une pierre, sur la foi de qui la communauté, l'Église pouvait trouver son fondement.

Pierre, que Jésus appelle «bienheureux», qu'il déclare roche solide capable de confirmer la foi de ses frères, ne sera pas exempt d'erreurs, de chutes, d'infidélités à son Seigneur. Immédiatement après la confession de foi que l'on vient de rappeler, il manifestera sa manière trop mondaine de comprendre le chemin de passion de Jésus, à tel point que ce dernier l'appellera «Satan» (Mt 16,23). Puis, à la fin de la vie terrestre de Jésus, Pierre déclarera bien trois fois qu'il ne l'a jamais connu: la peur et la volonté de se sauver soi-même le conduiront à déclarer avec force de «ne pas connaître» (cf. Mt 26,70.72.74) ce Jésus dont il avait reçu la connaissance par Dieu même!

Jésus, qui l'avait assuré de sa prière pour que sa foi ne défaille pas, après la résurrection, le reconfirmera à sa place, en

lui demandant toutefois, lui aussi par trois fois, de lui attester son amour: «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?» (Jn 21,15.16.17). Touché sur le vif par cette question, Pierre deviendra l'apôtre de Jésus, le pasteur de ses premières brebis à Jérusalem, puis parmi les communautés judaïques en Palestine, à Antioche ensuite et enfin à Rome, où il déposera la vie à son tour, à l'exemple de son Maître et Seigneur. Et à Rome, Pierre retrouvera aussi Paul: nous ne savons pas si cela se fit dans le quotidien du témoignage chrétien, mais dans tous les cas dans le signe éloquent du martyre.

Paul, «l'autre», l'apôtre différent, a été placé à côté de Pierre dans son altérité, comme pour garantir dès les premiers pas que l'Église chrétienne est toujours plurielle et qu'elle se nourrit de diversité. Juif de la diaspora, originaire de Tarse, la capitale de la Cilicie, monté à Jérusalem pour devenir scribe et rabbi dans le sillage de Gamaliel, l'un des maîtres les plus fameux de la tradition rabbinique, Paul était un pharisien, expert zélé de la loi de Moïse, qui n'a connu ni Jésus ni ses premiers disciples, mais qui se distingua par son opposition et sa persécution envers le mouvement chrétien naissant. Paul se définit un «avorton» (cf. 1Co 15,8) par rapport aux autres apôtres qui avaient vu le Seigneur Jésus ressuscité, mais il demandait à être reconnu comme envoyé, serviteur, apôtre de Jésus Christ au même titre qu'eux, parce qu'il avait mis sa vie au service de l'Évangile, il s'était fait l'imitateur du Christ jusque dans ses souffrances, il s'était dépensé en voyages apostoliques dans toute la Méditerranée orientale, il était habité par une sollicitude pour toutes les Églises de Dieu. Sa passion, son intelligence, son engagement à annoncer le Seigneur Jésus transparaissent dans toutes ses lettres et les Actes des apôtres en donnent également un témoignage sincère. C'est lui «l'apôtre des gentils», comme il se définit lui-même, alors que Pierre est «l'apôtre des circoncis» (cf. Gal 2,8).

Pierre et Paul, l'un et l'autre disciples et apôtres du Christ, et pourtant si différents: Pierre, un pauvre pêcheur, Paul, un intellectuel rigoureux; Pierre, un juif palestinien venu d'un obscur village, Paul, un juif de la diaspora et citoyen romain; Pierre, lent à comprendre et à œuvrer en conséquence, Paul, consumé par l'urgence eschatologique... Voilà deux apôtres qui ont eu des styles différents, qui ont servi le Seigneur selon des modalités très diverses, qui ont vécu l'Église de manière parfois dialectique pour ne pas dire opposée, mais l'un et l'autre ont cherché à suivre le Seigneur et sa volonté, et ensemble, grâce à leur diversité précisément, ils ont su donner un visage à la mission chrétienne et un fondement à l'Église de Rome, qui préside dans la charité. Il est juste alors de célébrer leur mémoire ensemble, car c'est la mémoire de l'unité dans la diversité, de deux vies offertes par amour pour le même Seigneur, d'une charité vécue dans l'attente du retour du Christ.

ENZO BIANCHI, Donner sens au temps.